

sur toutes ses faces, a plus de trois mètres de hauteur et deux mètres de largeur. Elle a été trouvée sous le pavé de la *Plaza Mayor* de Mexico, dans l'enceinte du grand temple, au mois d'août 1790, par conséquent peu de mois avant<sup>1</sup> que l'on découvrit la pierre énorme qui représente les fastes et les hiéroglyphes des jours du calendrier aztèque. Les ouvriers qui faisoient des excavations pour construire un aquéduc souterrain, la rencontrèrent dans une position horizontale, trente-sept mètres à l'ouest du palais du vice-roi, et cinq mètres au nord de l'*Azequia de San Josef*. Comme il n'est guère probable que les soldats de Cortez, en enterrant les idoles pour les soustraire aux yeux des indigènes, aient fait transporter des masses d'un poids considérable très-loin du *sacellum* où elles étoient originairement placées, il est important de désigner avec précision les endroits dans lesquels on a trouvé chaque reste de la sculpture mexicaine. Ces notions deviendront surtout intéressantes, si un gouvernement jaloux de répandre des lumières sur l'ancienne civilisation des Américains, fait faire des fouilles autour de la cathédrale, sur la place principale de l'ancien Ténochtítlan, et au marché de Tlatelolco<sup>2</sup>, où, dans les derniers jours du siège, les Mexicains s'étoient retirés avec leurs dieux pénates (*Tepitotan*), avec leurs livres sacrés *Teoamoxtli*, et avec tout ce qu'ils possédoient de plus précieux.

En jetant les yeux sur l'idole figurée sur la Planché XXIX, telle qu'elle se présente vue par devant (*Fig. 1*), par derrière (*Fig. 5*), de côté (*Fig. 2*), par dessus (*Fig. 4*), par dessous (*Fig. 5*), on pourroit d'abord être tenté de croire que ce monument est un *teotell*, pierre divine, une espèce de bétyle<sup>3</sup> orné de sculptures, une roche sur laquelle sont gravés des signes hiéroglyphiques. Mais, lorsqu'on examine de plus près cette masse informe, on distingue, à la partie supérieure, les têtes de deux monstres accolés; et l'on trouve, à chaque face (*Fig. 1 et 5*), deux yeux et une large gueule armée de quatre dents. Ces figures monstrueuses n'indiquent peut-être que des masques: car, chez les Mexicains, on étoit dans l'usage de masquer les idoles à l'époque de la maladie d'un roi<sup>4</sup>, et dans toute autre calamité publique. Les bras et les pieds sont cachés sous une draperie entourée d'énormes serpens, et que

<sup>1</sup> Voyez plus haut, pag. 188.

<sup>2</sup> GAMA, *descripcion de las Piedras, etc.*, pag. 2.

<sup>3</sup> ZOEGL, *de Obel.*, pag. 208.

<sup>4</sup> GOMARA, *Conquista de Mexico*, pag. 125.